

de la France, là est la France elle-même, pleine d'honneur, de gloire et de civilisation, et jamais impunément insultée.

Il est fortement question d'organiser à New-York une société de la plus haute importance au point de vue de l'économie et des bonnes mœurs. La chose n'est pas nouvelle en France, en Angleterre et à Rome. On sait qu'en France, M. Dupin est le chef de la croisade contre le luxe des femmes, chaque jour de plus en plus extravagant, et contre toutes les mauvaises conséquences qu'amène ce luxe. Il s'agit d'arrêter, par tous les moyens possibles cette rage de briller vaniteusement à l'heure actuelle, au détriment de l'avenir le moins éloigné.

Cette croisade réussira-t-elle ? nous le désirons ; mais *quid leges sine moribus ?* et que sont les lois sans l'influence bénie et toujours féconde de la Religion ?

Emportée par son sujet, notre chronique allait se faire moraliste à l'encontre de M. Dupin, et oublier un peu les événements politiques de la vieille Europe. Mais à qui la faute ? Un jour, il nous en souvient, une personne grave fit perdre son abonnement à un journaliste, parce que ce dernier avait oublié d'annoncer, dans sa feuille, une bataille qui n'avait n'avait pas eu lieu. Il faut des nouvelles, des nouvelles, des nouvelles à tout prix. A quoi servent les journaux s'ils ne donnent pas de nouvelles ? Oui, mais la quinzaine a été paresseuse et se fait encore tirer l'oreille. N'importe, des nouvelles ! Eh bien ! nous sommes dans la canicule ; il fait chaud, bien chaud ; les familles désertent la ville et vont chercher la santé, avec les joies pures, au sein de la douce tranquillité de la campagne. En Europe, on fait tout comme ici : la diplomatie se repose, et les souverains vont se reposer dans la campagne des fatigues du trône. Napoléon est parti pour Plombières, où il va mettre, dit-on, la dernière main au deuxième volume de son *Histoire de Jules César*, tandis que l'Impératrice et le Prince Impérial sont rendus à Fontainebleau. Pendant son séjour dans cette place, l'Impératrice recevra la visite au Prince et de la Princesse de Galles, lesquels iront ensuite passer une semaine à Paris. Aux dernières dates, Leurs Altesses étaient encore au Mont St. Michel.

L'Empereur d'Autriche et le roi de Prusse auront aussi, dit-on, une entrevue à Salzbourg. Plusieurs autres petits souverains sont en voyage ; la santé du roi des Belges est grandement compromise.

Comme on le voit, tout se borne, dans les nouvelles d'Europe, ou à des voyages d'agrément, ou à des maladies sérieuses de la part des souverains.

On parle cependant, malgré le démenti de la *Nazione* de Turin, des propositions que François-Joseph d'Autriche aurait fait faire à Napoléon de reconnaître le nouveau royaume d'Italie. *Si non e vera, bene trovata.* Nous attendons d'autres autorités pour croire à la chose. L'Espagne, elle, a reconnu sans condition Victor-Emmanuel, et les rapports entre les deux gouvernements sont sur un pied d'amitié sans égal. Sa Majesté catholique, dont presque tous les *bien-aimés cousins* ont été chassés de leurs États par son nouveau protégé, donne pour raison que son isolement nuirait à ses peuples sans être utile au Pape ni aux princes dépossédés, qui, du reste, ont toutes ses sympathies.

Le royaume d'Italie se trouve donc reconnu par toutes les puissances, l'Autriche et Rome exceptées. Mais les ministres de Victor-Emmanuel paraissent disposés à donner certaines satisfactions à ces deux cours. Malgré que la mission de M. Vegezzi ait manqué à Rome, ils se disposent à rappeler dans leurs diocèses les évêques exilés à la suite des événements de 1860. Il ne resterait plus que le triste veuvage des églises privées, par la mort, de leurs premiers pasteurs. Espérons que cette lamentable situation s'améliorera bientôt tout à la gloire de la Religion et du bonheur du peuple italien.

Le Pape a quitté Rome le 12 juillet pour aller passer l'été à Costel-Gondolfo, comme d'habitude. Le voyage a été fait par l'ancienne route, au milieu des acclamations du peuple, qui trouve dans Pie IX un vrai père. La santé du Souverain Pontife est excellente. Le Cardinal Antonelli et Mgr. de Mérode, qui continuent toujours à jouir de la confiance du St. Père, restent à Rome. Le Cardinal ira une fois par semaine à Costel-Gondolfo. La surveillance du départ de Sa Sainteté pour cette résidence, le général de Montebello, qui a obtenu trois mois de congé en France, a été reçu en audience au Vatican.

### Les Funérailles Chrétiennes.

Les colonnes de nos journaux catholiques sont remplies de magnifiques descriptions sur les obsèques des personnes illustres que la mort vient de frapper coup sur coup au milieu de nous. Nous avons cru faire plaisir à nos lecteurs en publiant aujourd'hui une étude sur les *funérailles chrétiennes*.

Quoi de plus touchant et de plus beau que les funérailles chrétiennes ? L'Église qui consacre notre berceau, ne néglige rien pour rendre le chrétien respectable, alors que, parvenu au terme de sa carrière, il descend dans la tombe pour y subir l'arrêt qui le condamne à retourner en poussière.

Aussi de quels touchants honneurs n'environne-t-elle pas nos corps aussitôt que la mort les a frappés ? Elle charge ses enfants de les parer d'un vêtement blanc,